

Naguère à Zurich, aujourd'hui à Fribourg

Autor(en): **Laur, Ernst**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **55 (1960)**

Heft 1-2-fr

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173762>

Nutzungsbedingungen

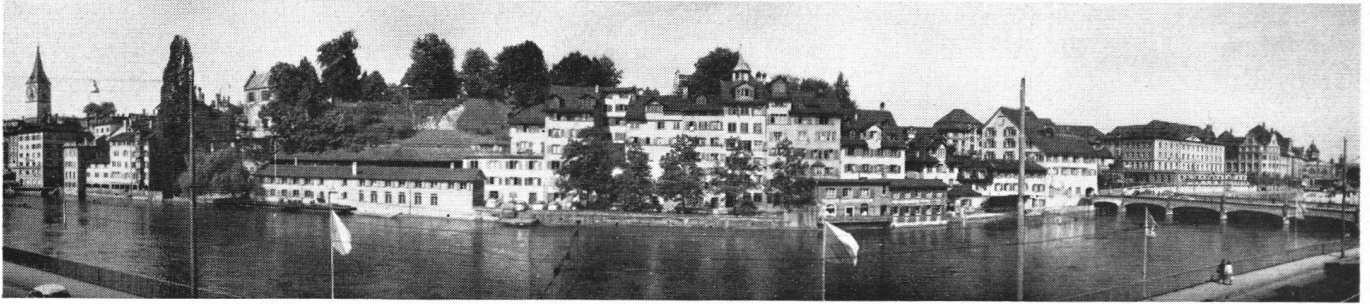
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Naguère à Zurich, aujourd'hui à Fribourg

Le combat engagé pour la sauvegarde du visage historique de Fribourg rappelle une menace toute semblable qui pesa sur la vieille ville de Zurich, il y a quelques dizaines d'années.

Chacun connaît la rangée de maisons aux bords de la Limmat, en aval du Lindenhof, où, du temps des Romains déjà, s'éleva le castel Turicum. Les Zuricois d'aujourd'hui considèrent la « Schipfe » comme le plus charmant des vestiges de leur vieille ville. Malheur à qui s'aviserait d'y toucher! Et pourtant les édiles, au début de ce siècle, envisageaient de la démolir et de construire là des édifices juxtaposés destinés à abriter tous les services de l'administration. Le Zurich d'alors, en plein épanouissement, fier de sa puissance, se serait affirmé de façon monumentale. Nos illustrations montrent ce projet, auquel, même aujourd'hui, on ne saurait contester une hardiesse assez impressionnante. Malgré tout, un frisson d'horreur nous saisit à la pensée que ce « géant », d'un style qui nous est devenu insupportable, aurait pu, réellement, être édifié. Les bâtiments administratifs entourant la Werdmühleplatz, qu'on avait déjà construits, forment une partie du plan d'ensemble que l'on abandonna lorsque la première guerre mondiale éclata, et qu'on eut d'autres soucis et aussi le temps de la réflexion: ils permettent de concevoir ce que l'on envisageait alors, avec le plus grand sérieux, de bâtir. L'« inclusion » de l'ancien orphelinat, qui est le plus beau monument public de style classique de la ville, parmi les immeubles administratifs édifiés à cette époque, est malheureusement une erreur sur laquelle on ne peut plus revenir. La menace qui pèse sur Fribourg, toutes proportions gardées, est de même farine.

La parallèle s'impose jusque dans le détail. Comme à Fribourg, la ville de Zurich avait déjà acheté, avec la décision de les démolir, de nombreux immeubles de la « Schipfe », depuis le « Heimethuus », siège actuel du « Heimatschutz » à la Rudolf-Brun-Brücke, jusqu'au pont de l'hôtel de ville. Elle aussi dut se demander, quand le projet de bâtiment communal fut abandonné, ce qu'elle allait faire de ces vieilles maisons bourgeoises. Elle fit exactement ce qui, à Fribourg aussi, semble la meilleure solution: elle les fit restaurer par son administration des bâtiments, et depuis lors les loue à des gens qui apprécient la simplicité cossue de ces anciennes demeures. Habiter la « Schipfe » est un véritable privilège; nous sommes certains que l'administration des bâtiments de Fribourg, si elle avait restauré et aménagé les maisons aujourd'hui menacées de la rue des Bouchers, serait assaillie de gens très comme il faut qui désireraient y habiter...

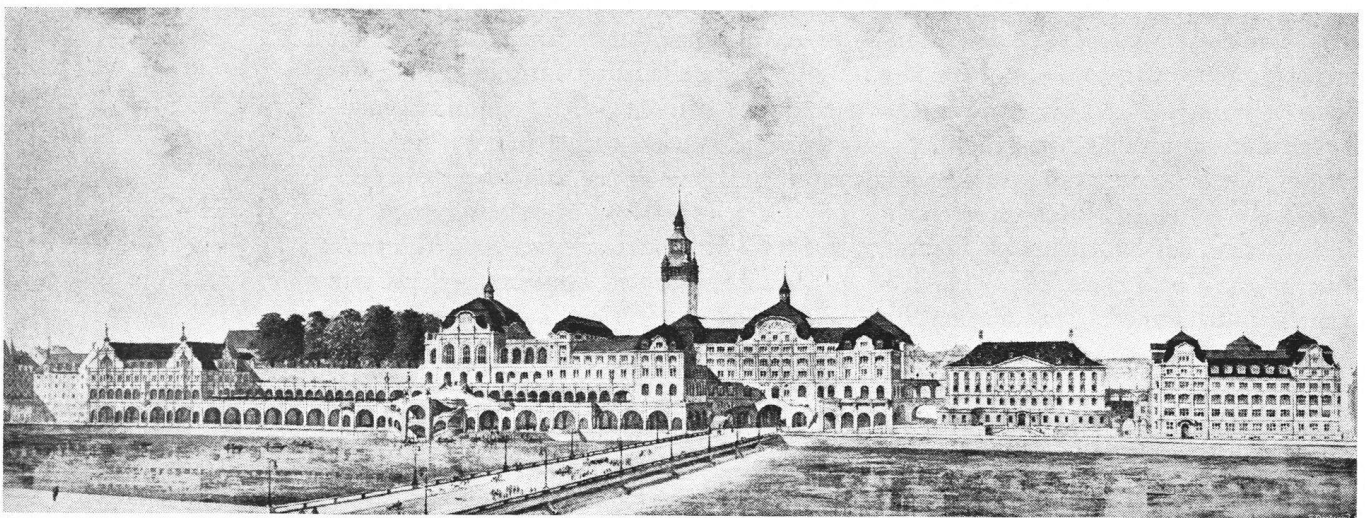
Mais, de cette solution à portée de main, on semble encore loin pour l'instant à Fribourg. Et c'est à des citoyens idéalistes qu'on laisse le soin de rassembler des fonds et d'assumer la charge et les risques des travaux de rénovation et des locations! Cette attitude singulièrement insouciant s'explique peut-être par le fait que le canton a fait acheter les maisons en cause par une de ses caisses de pensions,

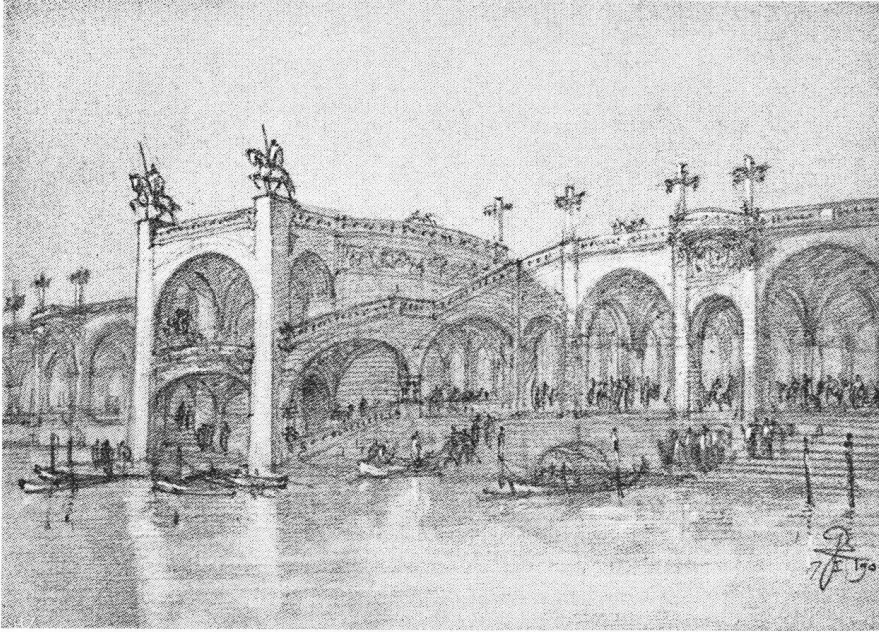
La « Schipfe » des bords de la Limmat, bien connue de tous les amis de Zurich. Sur la colline se trouve le « Lindenhof », à l'emplacement du castellum turicum du temps des Romains. A droite, juste derrière un poteau, le « Heimethuus », siège actuel de la Ligue du patrimoine national. (La courbe très accentuée du cours de la rivière est une déformation photographique.)

autrement dit et juridiquement parlant, par un tiers. A charge pour celui-ci de construire, à titre de placement, le nouveau bâtiment administratif, dans lequel le canton serait locataire. De cette façon, on espérait apparemment éluder avec élégance, au parlement et dans l'opinion publique, une discussion autour d'une demande de crédit. Mais cette opinion publique, consciente de ses responsabilités, ne s'est pas laissé abuser. L'« instigateur » est de toute façon l'administration cantonale, qui ne peut pas décliner sa responsabilité et qui, pour cette raison même, devrait prêter la main sans hésiter à la solution envisagée.

Il sera peut-être permis à l'observateur du dehors de poser encore cette question: Un canton et une administration sont-ils autre chose, dans la ville où ils gouvernent, que des hôtes? Dès lors, la simple courtoisie ne leur commande-t-elle pas de chercher les meilleurs moyens d'être les bienvenus, avec leurs bâtiments administratifs, dans la cité qui les reçoit? La Confédération elle-même ne peut pas se comporter à sa guise dans la ville fédérale: ce sont les Bernois qui décident, encore et toujours, du sort de leur ville. Aussi n'est-ce point un hasard si, de Berne, on suit avec une attention non dissimulée les événements de la ville-sœur de Fribourg, et si le « Heimatschutz » bernois, lors de sa dernière assemblée générale, a exprimé dans une résolution sa profonde inquiétude quant à la menace que l'administration cantonale fait peser sur le visage historique de Fribourg. *E. Laur*

Le monumental « Centre urbain » que le professeur G. Gull, architecte de la ville, voulait construire après avoir démoli la « Schipfe ». De droite à gauche: le bâtiment administratif construit en 1904; le très bel ancien orphelinat; l'immeuble du milieu, avec sa tour, était prévu comme bâtiment principal de l'administration; le bâtiment à coupole, à côté du « Lindenhof », était destiné au parlement communal; à l'extrême-gauche, un édifice pour salles de réunion; en bordure de la Limmat, des halles et un monumental lieu d'embarquement. Enjambant la rivière, le nouveau pont Rudolf-Brun.





Le projet de quai « à la vénitienne ». Ce document illustre avec éclat certaines tendances et certaines ambitions du Zurich de 1900.



Vue de la « Bahnhofstrasse » (« Werdmühleplatz ») en direction de la Limmat. Les deux bâtiments reliés par un pont ont été construits et existent encore; par bonheur, ce ne fut pas le cas du gigantesque palais avec tour, tourelles et clocheton. Cet emplacement est occupé par le jardin qui s'étend de l'ancien orphelinat au « Heimethuus ».